

Le Ring du Bayreuth 2014

France Musique à Bayreuth. Wagner : Der Ring, les 3,10,17,24 août 2014. Que vaut Le Ring version Bayreuth 2014 ? La direction musicale est assurée par le chef **Kirill Petrenko, né en 1972 à Omsk.** Et pour chanteurs, un plateau de wagnériens méconnus/inconnus jusque là... C'est avéré, et depuis une décennie voire deux... les meilleures productions wagnériennes n'ont plus guère lieu sur la colline verte, et c'est bien le drame de Bayreuth actuellement. Ce ne sont pas les mises en scène décalées branchées souvent très laides ou tristement gadgets qui compensent l'absence de qualité musicale et de cohérence dramatique. Mais à chaque édition estivale du festival conçu par Richard Wagner lui-même, le festivalier est en droit d'espérer une surprise voire un ... miracle. Assister au Ring dans le théâtre édifié par Wagner avec l'aide de Louis II de Bavière demeure en soi une expérience inoubliable : le premier Ring fut inauguré en 1876. La direction de **Kirill Petrenko** qui n'en est pas à son premier Wagner ni son premier Ring suffira-t-elle à emporter l'acuité expressive et poétique du drame wagnérien ? Souvent à force de minutie attentive, de souci hédoniste du son, les chefs en oublient surtout le mouvement enfiévré de l'action musicale ... Et la mise en scène de Franck Castorff ? Qu'en sera-t-il en août 2014 ? Parions que ses décalages outranciers et sa frénésie confuse et laide digne d'une mauvaise BD ne provoquent le même agacement qu'en 2013 où le spectacle avait été créé et reçu de façon scandaleuse. A défaut de se déplacer à Bayreuth, France Musique diffuse les 4 volets de ce Ring Bayreuthien à écouter (plutôt qu'à voir).



L'Or du Rhin, dimanche 3 août 2014, 20h

La Walkyrie, dimanche 10 août 2014, 20h

Siegfried, dimanche 17 août 2014, 20h

Le Crépuscule des dieux, dimanche 24 août 2014, 20h

Approfondir

[Consulter les distributions du Ring Bayreuth 2014 \(Kirill Petrenko, direction\) sur le site du Festival de Bayreuth](#)

[Lire notre dossier spécial La Tétralogie de Richard Wagner \(1876\)](#)

[L'Avant Scène Opéra spécial festival de Bayreuth](#)

Teseo de Haendel (Londres 1713)

France Musique. Haendel : Teseo.

Dimanche 13 juillet 2014, 20h. D'après

Thésée de Quinault et Lully (1675),

Teseo de Handel entend renouer avec la

concision tragique de l'opéra français

hérité du Grand Siècle. Créé en 1713 au

Théâtre de la Reine de Heymarket, sur le

livret de Nicola Haym, Teseo est le

troisième ouvrage londonien de Haendel :

Thésée et la belle Agilea suscitent les

foudres haineux de l'inflexible et

terrifiante magicienne Médée... En 5

actes, respectant ainsi la tradition du cadre français, Teseo

recueille les fruits triomphants de Rinaldo et remporte un

égal succès auprès des londoniens. Haym concentre la tension

dramatique sur le couple Aeglé/Thésée, mis à mal par la

jalousie de Médée et les avances d'Egée (épris d'Aeglé). La



figure de Médée, irascible mais impuissante amoureuse, s'exprime dans des airs bouleversants qui en font la vraie héroïne de l'ouvrage : puissante déité vouée au Mal mais femme démunie quand paraît celui qu'elle aime en pure perte : Thésée. Son caractère annonce l'humanité à vif d'Alcina et d'Orlando. L'orchestre déploie une riche orchestration (très nombreux airs avec hautbois obligé et violoncelle solo pour l'un deux). Précis et dramatique, le chef Federico Maria Sardelli poursuit son exploration de la lyre haendélienne à Londres, l'une des plus flamboyantes, avant l'essor des oratorios anglais.

Georg Friedrich Haendel

1685 – 1759

Teseo

Dramma tragico per musica en 5 actes. Créé le 10 janvier 1713 au Queen's Theatre de Haymarket. Livret de Nicola Haym, d'après Thésée de Philippe Quinault

Teseo : Lucia Cirillo, mezzo-soprano

Medea : Gaëlle Arquez, soprano

Agilea : Emmanuelle de Negri, soprano

Arcane : Damien Guillon, contre-ténor

Clizia : Francesca Boncompagni, soprano

Egeo : Delphine Galou, contralto

Ensemble Modo Antiquo

Federico Maria Sardelli, direction

France Musique. Haendel : Teseo. Dimanche 13 juillet 2014, 20h. Enregistré le 4 juillet à Beaune.

Approfondir : Haendel sur classiquenews

[Haendel à Londres \(1710-1759\)](#)

[Haendel et les castrats](#)

[Haendel, l'aventure lyrique : les opéras pas à pas](#)

Zingari de Leoncavallo (1912)

Montpellier. Ruggero Leoncavallo :
Zingari. Mardi 15 juillet 2014, 20h.

Leoncavallo n'a pas composé que *Pagliacci* (Paillasse, 1892), sommet du vérisme qui renouvelle le drame noir, passionné, sanglant, ou *I Medici* (écrit à Paris et créé sans succès en 1893). Montpellier exhume cet été, un autre ouvrage du compositeur napolitain : **Zingari**, créé à Londres en 1912, d'après le conte de Pouchkine. En deux actes, l'ouvrage évoque la relation tragique d'un noble russe (Tamar) avec une jeune tzigane Fleana : lorsque celle-ci le trompe, il tue celle qui l'a trahi et son amant (Radu), en incendiant la cabane qui les abrite...



Leoncavallo pourtant laborieux et déterminé, qui n'a jamais revécu le premier triomphe de *Pagliacci*, réalise cependant dans *Zingari* une même combinaison d'options efficaces : intermezzo poétique (à la fin du I : l'orchestre seul exprime le huit clos et les thèmes mêlés des trois protagonistes), airs violents et expressifs, climats russes et tziganes hautement tragiques. Mérimée connaissait la figure de Fleana, imaginée par Pouchkine : en traduisant le russe, l'auteur de *Carmen* y a certainement puisé les sources de son personnage rebelle, radical, libre..., sirène et sauvageonne, tout autant, sensuelle, provocante, lascive même.

Fleana, sœur aînée de Carmen...

Admirateur dès ses premières heures de Wagner – il reçut le choc de l'opéra en découvrant à 20 ans, *Rienzi* joué en 1876 à Bologne-, Leoncavallo n'est pas cet auteur gras et pataud, aux traits épais souvent vulgaires, tel que caricaturé par D'Annunzio et Puccini. Ce dernier en voulut-il particulièrement à son cadet de composer un an après lui, une Bohème en 1897 (qui peine toujours d'ailleurs, à convaincre sur les planches...) ?

Leoncavallo connut une vie difficile malgré sa volonté de s'inscrire dans le courant novateur de l'opéra italien. Il a comme Wagner écrit ses propres livrets, suivi en s'en écartant, les avancées de Mascagni ou de Puccini. Remonter aujourd'hui *Zingari* permet de parcourir l'évolution de sa manière depuis *Pagliacci* : à la fin de sa carrière, le Napolitain s'est-il effectivement renouvelé ? Réponse ce 15 juillet à Montpellier ... à Montpellier et sur France Musique.

Ruggero Leoncavallo : Zingari. En direct sur France Musique, mardi 15 juillet 2014, 20h.

Programme de la soirée et distribution :

JULES MASSENET (1842-1912)

Scènes napolitaines, suite d'orchestre n°5: □La Danse, □La Procession, □La Fête

ZINGAR de □RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)

Opéra en 1 acte et 2 tableaux (1912) □Livret de E. Cavacchioli et G. Emanuel d'après Pouchkine

Création : Londres, Hippodrome, 16 septembre 1912

avec

Leah Crocetto, soprano : Fleana

Stefano Secco, ténor : Radu

Fabio Capitanucci, baryton : Tamar

Sergey Artamonov, baryton-basse : Il vecchio

Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC)

Orfeón Donostiarra

Michele Mariotti, direction

Rameau : Castor et Pollux en direct de Montpellier

**France Musique. Rameau :
Castor Et Pollux, 1754.
Jeudi 24 juillet 2014, 20h.**

En direct de Montpellier.
Créé en 1737, dans le
sillon scandaleux (et
triomphal d'Hippolyte et
Aricie), Castor et Pollux
affirme le génie lyrique de
Rameau. Le compositeur n'a
cessé de réviser ses
partitions et Castor
connaît une nouvelle
version en 1754 : le
Prologue est supprimé ;
tout le premier acte
remanié afin d'exposer plus
clairement l'histoire des
deux frères. Pollux, roi de
Sparte, doit épouser



Télaïre qui aime en vérité le frère du souverain, Castor.
Pollux décide alors de renoncer à Télaïre pour que son frère
l'épouse. Mais le palais essuie les attaques du roi Lyncée,
lequel tue Castor. Pollux décide alors de se sacrifier encore
pour chercher son frère aux Enfers et lui permettre de
retrouver Télaïre sur terre. Dans la scène des enfers, Rameau
renoue avec le souffle infernal de son précédent Hippolyte :
langueurs lugubres et maléfiques, terreur désespérée de
Télaïre (sublime prière de déploration : « Tristes apprêts,
pâles flambeaux... » : le plus bel air de l'opéra français du
règne de Louis XV), ardeur virile des guerriers spartiates,
sans compter les danses jubilatoires des divertissements par
lesquels Rameau en déployant aussi la lyre chorégraphique,
sait renouveler le genre tragique ; excellence des recitatifs,
ajouts d'ariettes italianisantes... Castor et Pollux reste
l'opéra le plus impressionnant du théâtre ramélien.

Montpellier après Aix rend hommage à Rameau pour le 250ème anniversaire de sa mort.

France Musique. Rameau : Castor Et Pollux, 1754. Jeudi 24 juillet 2014, 20h. En direct de Montpellier. Avec Colin Ainsworth, Castor. Florian Sempey, Pollux. Emmanuelle de Negri, Téléaire. Sabine Devieilhe, Cléone... Pygmalion. Raphaël Pichon, direction.

Rameau : Les Boréades en direct d'Aix

France Musique, le 18 juillet 2014, 20h. Rameau : Les Boréades en direct. A défaut de Paris, Aix 2014 se devait de fêter les 250 ans de la mort du plus grand compositeur d'opéras au XVIIIème. Le dernier opéra de Rameau, répété de son vivant



mais jamais créé, investit le grand théâtre de Provence (mais en version de concert). Génie lyrique au XVIIIème, à partir de son retentissant et scandaleux premier ouvrage : Hippolyte et Aricie de 1733 (trop de musique, trop d'action, trop d'orchestre... sans compter les audaces harmoniques jamais éditées jusque là : voir le fameux Trio des Parques), Rameau entretient le feu sacré d'une inspiration jamais affaiblie jusqu'à son ultime drame : Les Boréades de 1764. Soit 30 ans d'une indéfectible foi dans l'avancée de la musique appliquée au théâtre : ici, fidèle à ses convictions dramatiques c'est l'orchestre flamboyant qui imprime à l'action ses rebonds expressifs, sa cohérence première. A contrario de bien des

idées préconçues, le livret du compositeur signé Louis de Cahusac – un fidèle partenaire-, Rameau échafaude une partition ambitieuse dont le sujet dénonce en vérité la torture, la violence, la violation physique. En lettré engagé des Lumières, au même titre qu'un Voltaire (qui avait conçu l'opéra Samson avec le compositeur) défend au nom de la justice un Calas, Rameau fustige la barbarie d'un pouvoir autoritaire celui de Borée, le dieu des vents du nord, et de sa progéniture : la princesse Alphise (reine de Bactriane, – actuel Afganisthan) doit se plier à sa volonté en une scène des plus violentes jamais conçues à l'opéra (acte V). Mais la jeune femme laisse son cœur s'infléchir pour Abaris protégé d'Apollon...

Le dernier opéra de Rameau

L'orchestre impétueux exprime la force des éléments dans plusieurs tableaux spectaculaires (tempête concluant l'acte III, évocation des vents du nord...), mais il éclaire la situation psychologique des caractères : la détermination du couple lumineux (Alphise/Abaris) opposé à la noirceur diabolique des Boréades (Borée et ses fils Borilée et Calisis)... Pour démêler et infléchir une action qui semble condamnée, deux guides aident Abaris à se révéler à lui-même et vaincre l'adversité : Adamas et Apollon. En offrant sa flèche magique à Alphise abattue, l'Amour prépare sa victoire finale.

Presque octogénaire, Rameau qui fut théoricien de la musique et polémiste acharné contre les Encyclopédistes et les élucubrations simplistes de Rousseau (défenseur de l'opéra italien, contre la grande machine française), entreprend de nouvelles directions réalisées dans Les Boréades. La tragédie lyrique n'atténue en rien sa très grande intensité émotionnelle dans plusieurs situations où les protagonistes expriment solitude, abattement (Alphise, Abaris) ou haine et

cruauté (Les Boréades). Mais le Dijonais ajoute une dizaine de danses et de ballets, ponctuant le drame noir, d'épisodes (divertissements) qui font contraste avec la ligne tragique. Gavottes, contredanses soulignent la pensée expérimentale de Rameau qui n'hésite pas à rompre le carcan des scènes bien établies. Les Boréades comme Platée ou Zoroastre sont traversés par l'idéal des Lumières, en opposant en un formidable choc esthétique et musical, forces du bien contre forces du mal. Et c'est bien l'orchestre et ses mouvements imprévisibles, dans son orchestration d'un raffinement jamais entendu avant, qui en arbitre jeux et enjeux.

Le livret scandaleux (« Vous voulez être craints, pouvez vous être aimés ? ») semble faire le bilan d'une situation politique explosive, 25 ans avant la Révolution. C'est que Rameau y excelle en tout : il n'est pas seulement ce grand machiniste, ce symphoniste immense, ce chorégraphe visionnaire, il nous parle essentiellement du cœur humain. La musique d'une difficulté incroyable conduit-elle à l'annulation des répétitions pourtant programmées et amorcées ? Rameau qui meurt quelques jours après ne voit pas son opéra entier. Les Boréades n'ont pas fini de fasciner. C'est même avec Le Requiem de Mozart, l'une des énigmes irrésolues de l'histoire de la musique au XVIIIème. Dans les deux cas, un pur chef d'oeuvre. Une musique d'une justesse infinie, d'une poésie tendre irrésistible.

France Musique, vendredi 18 juillet 2014, 20h. Rameau (1683-1764) : Les Boréades, 1764. Créé à Paris en 1964 (Maison de la Radio), en version de concert – puis en version scénique en juillet 1982 à Aix en Provence.

En 2014, France Musique retransmet en direct en version de concert un plateau dirigé par Marc Minkowski (Les Musiciens du Louvre). Avec :

Alphise : Julie Fuchs

Sémire / Amour / Polymnie : Chloé Briot

Abaris : Samuel Boden

Calisis : Manuel Nuñez-Camelino

Borilée : Jean-Gabriel Saint-Martin

Borée : Damien Pass

Adamas / Apollon : Mathieu Gardon

Chœur : Ensemble Aedes

Soirée Karajan sur Arte

arte Arte. Soirée spéciale Karajan : 25 ans de la mort. Le 13 juillet 2014, 17h40. Le 16 juillet 1989, soit il y a 25 ans disparaissait le chef le plus médiatisé du XXème siècle, régnant sur l'Opéra de Vienne, puis à Salzbourg et sur la Philharmonie de Berlin. Chef lyrique et symphonique de premier plan, malgré un passé à l'époque nazie plutôt trouble, Karajan doit sa présence parmi nous 25 ans après sa mort, grâce à un héritage audio et vidéo d'une richesse inégalée : plus de 500 enregistrements édités par Deutsche Grammophon, prestigieux label jeune dont il reste l'artiste le plus emblématique et le plus acheté. L'homme en dépit de ses facettes « spectaculaires » et glamour (pilote de voitures de sport, d'avion, époux en 3è noce, d'un mannequin rencontré à Saint-Tropez ...) reste énigmatique ; explicitement et indiscutablement sensible et raffiné, exigeant et perfectionniste jusqu'à la maniaquerie et l'obsession :



Karajan reste surtout un chef hanté par la perception du détail comme de l'architecture globale des oeuvres abordées, inféodant les technologies de pointe de l'enregistrement à ses conceptions personnelles.

Un chef hanté par le détail et l'image...

Arte a bien raison d'offrir une soirée entière à l'artiste doublé d'un esthète pointilleux aux accomplissements et réalisations irrésistibles.

La soirée Arte débute par le documentaire « L'autre Karajan » d'Eric Schulz, véritable miroir d'un musicien devenu son propre ingénieur du son, habité par l'idée du son parfait. □ Ensuite, place au concert filmé : Symphonie n°5 de Beethoven par Henri-Georges Clouzot où le réalisateur en accord avec le maestro demiurge réinvente un langage visuel inédit pour exprimer la dramaturgie de la musique symphonique.

Ensuite, dernier documentaire : [Karajan, le culte de l'image](#), film qui souligne combien le chef était soucieux de sa propre image comme celle des enregistrements qu'il réalisait.

25 ans après sa disparition, ses lectures convainquent toujours autant. Deutsche Grammophon entre autre vient d'éditer un superbe coffret grand format (format vinyle) intitulé « KARAJOAN STRAUSS » regroupant les enregistrements que le « petit K » comme l'appelait non sans ironie dépréciative Furtwängler (le maître pour tous), a dédié au compositeur bavarois (le coffret « Karajan Strauss » est clic de classiquenews de l'été 2014).



Arte. Soirée spéciale Karajan : 25 ans de la mort. Le 13 juillet 2014, 17h40.

Lire aussi [notre portrait spécial Herbert Von Karajan](#)



Discographie Karajan 2014. Simultanément aux diffusions Arte dans le cadre de sa soirée spéciale du 13 juillet 2014, Deutsche Grammophon a édité 3 titres événements, soulignant tel aspect de la direction et du travail musical et esthétique du chef autrichien.



C'est d'abord un somptueux coffret de 11 cd en grand format dédié à Richard Strauss (à l'occasion aussi du 150^{ème} anniversaire du compositeur bavarois). Lire ici notre critique complète du coffret [KARAJAN STRAUSS](#)



(comprenant entre autres les poèmes symphoniques essentiels : Don Juan, Don Quixote, Till l'espiègle..., Une Symphonie alpestre, Ainsi Parla Zarathoustra, Une vie de héros, et l'intégrale du Chevalier à la rose live salzbourgeois de 1960,

le tout en cd habituel et aussi sur un audio blu ray de grande qualité : nécessaire pour mesurer le soin sonore et artistique de chaque enregistrement).

2 autres coffrets complètent la série de rééditions commémoratives.

Une boîte miraculeuse intitulée « **Symphony édition** », cycle des intégrales de 8 compositeurs (38 cd), piliers du répertoire karajanesque, défendu alors qu'il était directeur musical du Berliner Philharmoniker. Beethoven (enregistrements de 1975-1977), Brahms (1977-1978), Bruckner (1975-1980), Haydn (Symphonies Parisiennes et Londoniennes : 1980-1982), Mendelssohn (1971-1972), Mozart (Symphonies 29,32,33,35, 36 et les dernières 38-41 de 1975-1977), Schumann (1971, et 1987 pour la n°4) et Tchaïkovski (les 6 symphonies enregistrées à rebours : n°6, 5 et 4 : 1975-1976, et les 1-3 de 1979). Le grand absent demeure Mahler, ailleurs défendu par Kubelik ou Bernstein, et avec quel engagement. Pour nous, la classe supersonique s'écoute sans usure ni ennui chez Mozart, Schumann, surtout Beethoven et Tchaïkovski. Rien n'égale ici la tension, l'hédonisme sonore, la perfection du détail et la clarté de l'ensemble. La 9ème de Beethoven exulte, respire l'élan révolutionnaire pour une aube nouvelle, une humanité régénérée, un monde semé enfin d'espoir (enregistrement berlinois avec côté plateau vocal : Tomowa-Sintow, Baltsa, Schreier, Van Dam).



Pour ceux qui veulent d'abord découvrir ou retrouver **Karajan en 2 cd**, Deutsche Grammophon édite enfin un best of composé d'extraits, parmi les pages les plus séduisantes de la littérature symphonique et aussi lyrique : « **Classic Karajan : the essential collection** » soit 2h20 mn de musique remastérisée pour l'occasion comprenant l'adagietto de la 5ème de Mahler, le chœur de Butterfly, Ingemisco du Requiem de Verdi (avec



Carreras), Jupiter des Planètes de Holst, ou Smetana (un extrait de la Moldau), l'interlude symphonique de Cavalleria Rusticana de Mascagni... entre autres. Savourez : vous êtes sur la planète Karajan...

Daphné de Strauss en direct du Capitole

France Musique : Daphné de Strauss, samedi 28 juin 2014, 19h. Temps fort de l'année Strauss en France, le Capitole de Toulouse présente une nouvelle production de l'opéra antique mythologique de **Richard Strauss, Daphné**. L'ouvrage créé à l'aube de la guerre (1938) confirme l'inspiration classique du compositeur bavarois, entre Mozart et Wagner : une manière inspirée esthétiquement atemporelle et pourtant investie d'une conscience morale très aiguë. La musique orchestrale y est d'un raffinement éblouissant, synthèse entre le chambrisme ardent d'Ariane à Naxos et le psychisme flamboyant, crépusculaire, de Capriccio. Sur le thème légué par Ovide (*Les Métamorphoses*), Strauss au sommet de sa carrière lyrique aborde le thème de l'identité profonde des êtres hors de l'amour : pourtant aimée par le bouvier Leucipos et Apollon lui-même (qui va jusqu'à tuer son rival mortel), la nymphe Daphné choisit de s'abstraire du monde des hommes et des dieux, de renoncer à l'amour en une forme incarnée palpitante... elle choisit d'être *pétrifiée* : changée en laurier (anecdotiquement pour échapper aux assauts d'Apollon selon la représentation du



sculpteur génial Bernin). En réalité, culpabilisant après avoir tué Leucippos, Apollon regrette son crime indigne d'un dieu : il concède à l'aimée d'exaucer son vœu le plus cher : devenir laurier pour échapper au monde du désir. À l'inverse des héroïnes qui choisissent d'être finalement intégrées au monde, tel l'Impératrice de La Femme sans ombre, d'Ariane, d'Hélène, Daphné réalise le chemin à rebours... rompre le lien avec l'humanité et la chair, le désir et l'amour. En une page symphonique inouïe, Strauss développe toutes les ressources de l'orchestre pour exprimer la lente métamorphose de Daphné, d'être désiré mais souffrant à celui d'une souche végétale sans âme... mais désormais délivré des souffrances du sentiment.

Richard Strauss : Daphné

[Toulouse, Capitole](#)

[Les 15,19,22,25,29 juin 2014](#)

Tragédie bucolique en un acte, op. 82 sur un livret de Joseph Gregor [créée le 15 octobre 1938 à la Staatsoper de Dresde.
Diffusion sur France Musique

Hartmut Haenchen, Direction musicale

Patrick Kinmonth, Mise en scène, décors, costumes

Fernando Melo, Chorégraphie

Zerlina Hughes, Lumières

Franz-Josef Selig, Peneios

Anna Larsson, Gæa

Claudia Barainsky, Daphne

Maximilian Schmitt, Leukippos

Alfred Kim, Apollo

Patricio Sabaté, Premier Pâtre

Paul Kaufmann, Deuxième Pâtre

Thomas Stimmel, Troisième Pâtre

Thomas Dear, Quatrième Pâtre

Marie-Bénédicte Souquet, Première Servante

Hélène Delalande, Deuxième Servante

Orchestre national du Capitole
Chœur du Capitole □ Alfonso Caiani Direction

[Toutes les modalités de réservation, les informations sur le site du Capitole de Toulouse](#)

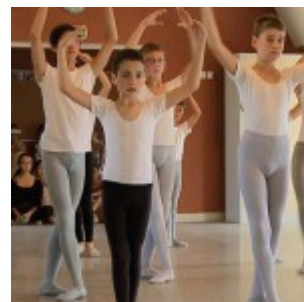


Diffusion sur France Musique, soirée lyrique dès 19h, samedi 28 juin 2014(représentation enregistrée du 15 juin 2014)

Jeunes danseurs : à quoi rêvent-ils ? Docu inédit sur France 3



France 3. Samedi 21 juin 2014, 15h20. Jeunes danseurs, docu. « Son rêve à lui... » Pour quelles raisons de jeunes garçons décident-ils de se consacrer corps et âme à la danse ? Pression familiale, vocation personnelle... Sous le regard d'une ancienne étoile de l'Opéra de Paris, Patrick Dupond, trois jeunes danseurs en herbe témoignent face à la caméra : aspirations, douleurs, dépassement, passion... Les défis physiques valent-ils le plaisir d'être un jour une étoile de la danse ? C'est quoi son rêve à lui ?





Notre avis. Passionnante immersion dans les rêves du jeune danseur : pourquoi danser et devenir étoile ? Que peuvent le corps et l'esprit face à une « révélation » (acte I) qui si elle s'appuie sur une forte « détermination » (acte II) peut aboutir à la « consécration » (acte III)... En trois volets, les réalisateurs interrogent à Tours les rêves du jeune Edgar (8 ans), que la dureté et la trop contraignante discipline pour son jeune âge finissent par faire capituler : il ne sera pas étoile. Puis c'est à Marseille que s'épanouit malgré la douleur du corps, l'austérité d'une vie étudiante aménagée et sans pauses, la vocation et la passion d'Alban (15 ans), vraie graine de star, encore enfant et presque adulte : un adolescent qui s'accroche à sa vocation car la danse, malgré la technique et les codes stricts, ouvre une libération du corps et de l'esprit. Son témoignage est de loin l plus bouleversant. Enfin, c'est à Paris, **le premier danseur à l'Opéra de Paris, François Alu** (20 ans) qui, frappé par la figure de Patrick Dupond à la télé, a souhaité dès 6 ans être danseur. La vocation ne s'explique pas et c'est bien tout le mystère de l'origine du danseur. François n'a pas le physique

ordinaire du danseur classique pourtant à en juger par les rares images de spectacle qui le fait paraître, il a des sauts d'une très impressionnante amplitude, un ballon spectaculaire qui rappelle combien l'exercice relève d'un sport de très haute technicité (d'où les séances de massage qui peut aider à la récupération du corps, entre deux représentations).



Le docu cible les aspirations et la réalité de la danse vécue par trois garçons, à trois âges différents. Chaque épisode est parsemé de témoignages, celui des professeurs qui accompagnent chacun des trois héros ; Patrick Dupond en témoin référence apporte son propre éclairage sur une vie d'Etoile. Le regard est sans appel, parfois amer,

souvent militant et engagé, vécu donc précieux : « pour le danseur, rien n'importe plus que la scène ; et à chaque succès ou chaque échec, il faut penser à faire mieux, y puiser une nouvelle source d'apprentissage et dépassement »...

Torture et souffrance ou libération et accomplissement ? La danse classique fascine par sa haute technicité. L'idée de se dépasser et de se libérer grâce à l'expérience de la scène, porté par les saluts du public est l'autre aspect d'un art dont la quête de la grâce habite chacun des 3 jeunes danseurs ici filmés. Si certains dénoncent une école de la torture, le cas emblématique des trois sujets du reportage confirme que d'abord, il s'agit d'une décision libre et personnelle. Passionnant.

Son rêve à lui... Film inédit d'Olivia N'Ganga et Mikaël Dinic, 52 mn, 2014. Illustrations : les jeunes danseurs du doc : Edgar (8 ans), François (20 ans).

Elias de Mendelssohn, 1845

France Musique, le 27 juin 2014, 20h.

Mendelssohn: Elias. Moins inspiré à l'opéra, le compositeur romantique, ailleurs sublime faiseur féérique (*Midsummer night's dream* d'après Shakespeare), Félix Mendelssohn a toujours maîtrisé le sens de la narration en musique : en témoigne sa verve dramatique qui



s'accorde idéalement au genre de l'oratorio ... qu'il a appris à connaître et à approfondir grâce à son étude et sa défense spécifique des drames de Haendel et des Passions de JS Bach. En témoigne *Elias* que diffuse ce soir France Musique en juin 2014. Ampleur des vagues chorales, ivresse parfois extatique des airs solistes, situations aussi parfaitement développées à l'orchestre, les oratorios de Mendelssohn demeurent – à torts-encore trop méconnus, outrageusement mésestimés...

Elias : ... un triptyque sacré

A l'origine, Mendelssohn (1809-1847), juif converti à la foi luthérienne, avait conçu son grand oeuvre religieux en trois parties comme un triptyque de trois oratorios: *Paulus*, *Elias* en son centre et l'inachevé *Christus*. Elie est l'un des prophètes annonçant dans l'Ancien Testament, la venue du Messie. *Elias* est d'abord composé dans sa première version en anglais (*Elijah*) entre 1845 et 1846. La création (réunissant pas moins de 400 exécutants dont 171 choristes) a lieu à Birmingham (Town Hall) le 26 août 1846 sous la direction de l'auteur. Il s'agissait de répondre à la commande d'une grande page chorale passée par le Festival de Birmingham: Mendelssohn remit son manuscrit 10 jours seulement avant la date fixée par

le commanditaire! La seconde création dans une forme modifiée eut lieu en 1847 à Londres (Exter Hall). Le public allemand attendit à Hambourg le 9 octobre 1847 pour écouter ce chef d'oeuvre absolu, en langue germanique, devenu *Elias*. A la suite de Haydn et de sa *Création*, si triomphalement applaudie par le public anglais, Mendelssohn avait pris soin de soumettre à une audience initiée et amatrice, les enseignements de son oratorio, à l'identique de Haendel, lui aussi adepte de la foi réformée, dont on sait l'immense apport dans le domaine de l'oratorio... auprès du public londonien. Berlioz qui assiste en 1847, à une reprise de l'ouvrage à Londres mais dans la version définitive, sort ébloui par le sentiment de recueillement et de fervente vérité humaine. Plus que tout, l'auteur d'un *Episode de la vie d'un artiste*, lui-même bouillonnant expérimentateur, loue la richesse et le raffinement harmonique sans équivalent de la partition. Le compliment n'est pas mince.

Un prophète en colère

✘ Mendelssohn demande au pasteur Julius Schubring, le soin de rédiger le texte d'*Elias* dont le nom signifie *Yahweh est mon Dieu*. Après un travail concerté, né d'une très étroite collaboration entre le compositeur et le révérend, l'oratorio s'impose aujourd'hui à nous dans sa durée de 2h40mn. Le texte développe de nombreuses citations de l'Ancien Testament dans la traduction de Luther. Ouverture fuguée à la Bach, puis 42 numéros racontent le défi du prophète Elie lancé à la face des prêtres de Baal: le héros, en saint miraculeux y guérit le fils d'une veuve, et critique sans ménagement le roi d'Israël, Ahab, comme il réprimande la reine Jézabel. Mais celle-ci soulève son peuple contre le suractif prophète... qui démontre sa filiation divine et miséricordieuse en obtenant la pluie tant espérée (elle n'était pas tombée depuis 3 années), sur le Mont Carmel. Elie, ardent défenseur et proclamateur du monothéisme en des temps chaotiques et barbares, incarne aussi la détermination provocatrice de l'homme désireux d'élever ses semblables: le Prophète n'hésite pas à secouer la somnolence

du peuple élu: « *Jérusalem, toi qui tues tes prophètes!* » . En cela, Elie préfigure cet autre prophète, Jochanaan, qui lui aussi châtie sans mesure l'impie, la corruption, la paresse, tous les vices de ses semblables... Ayant achevé son oeuvre, Elie rejoint le ciel sur un char de feu, au moment où le chœur admiratif entonne un hymne en l'honneur de cet homme admirable qui sut leur montrer la voie par ses actions de grâce.

Dans la fresque romantique qui se souvient des aînés tant admirés, Bach et Haendel, Mendelssohn mêle le colossal et le grave. Le souffle exprimé dans cet oratorio sans équivalent dans l'histoire musicale allemande égale les meilleurs ouvrages lyriques, grâce à l'intensité des scènes collectives et l'individualisation du personnage du Prophète. Elan de la foule, portrait d'Elie, drame serré et exalté, Elias est bien un opéra sacré.



France Musique, vendredi 27 juin 2014, 20h. Mendelssohn: Elias. Concert enregistré à la Basilique Saint-Denis. Solistes, Chœur de Radio France, Orch. national de France. Daniele Gatti, direction

**Monteverdi : Le Couronnement
de Poppée par Wilson,**

Alessandrini

France Musique, samedi 14 juin 2014, 19h. Monteverdi : Poppée. Dans le prologue, ni Fortune ni Vertu ne peuvent infléchir le pouvoir de l'Amour... Comme à la même époque le peintre Poussin nous rappelle qu'**Amor vincit omnia (l'Amour vainc tout)**, Monteverdi et son librettiste Busenello, fin érudit vénitien, soulignent combien le désir et la puissance érotique submergent toute réflexion politique et philosophique.



L'aveuglement des cœurs soumis est total et Eros peut étendre son empire... Les deux concepteurs de l'opéra *l'Incoronazione di Poppea* (*Le couronnement de Poppée*) brossent même le portrait de deux adolescents rongés et dévorés par leur passion insatiable... Néron, esprit fantasque et possédé par le sexe n'a que faire face à l'adorable Poppée, des préceptes de Sénèque, comme de son épouse en titre Octavie... La partition est musicalement un chef d'oeuvre d'efficacité dramatique, de poésie sensuelle, de cynisme délétère, de désenchantement progressif... c'est l'aboutissement de l'écriture de plus en plus dramatique des madrigaux, et aussi l'illustration éloquente des nouvelles fonctions de Monteverdi à Venise, comme maestro di capella à San Marco. Honoré et estimé par la Cité des Doges, celui qui avait tant souffert à Mantoue à l'époque où il composait *Orfeo* (1607), peut désormais inventer 25 années plus tard, l'opéra baroque moderne, celui propre à Venise au début des années 1640.



Minimaliste autant que plasticien critique, le metteur en scène **Robert Wilson** s'intéresse à « Poppée », un nouveau chapitre de son histoire avec l'Opéra de Paris. Lumières irréelles, espace temps suspendu, profils ralentis et gestes à l'économie, après Pelléas et Mélisande, ou La Femmes sans ombre parmi

ses plus belles réussites visuelles et sténographiques à l'Opéra national de Paris, Bob Wilson offre une nouvelle production au public parisien. Son sens de l'épure et de l'atemporalité fonctionnera-t-il bien avec l'hyper sensualité et le réalisme cynique du duo Monteverdi/Busenello ? A voir au Palais Garnier à Paris, du 7 au 30 juin 2014 (11 représentations).

[Monteverdi : L'Incoronazione di Poppea.](#) Avec Karine Deshayes (Poppée), Jeremy Ovenden (Nerone), Monica Bacelli (Ottavia)... Il Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction. **Paris, Palais Garnier. Monteverdi : Le couronnement de Poppée. Bob Wilson, 7>30 juin 2014.**

Diffusion sur France Musique, le 14 juin 2014, 19h.